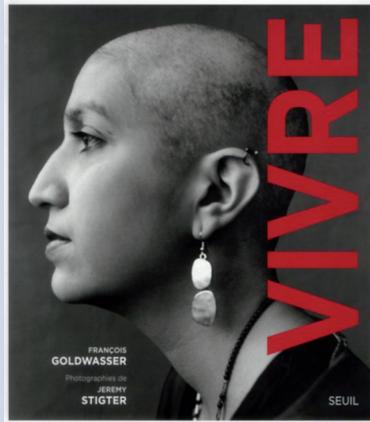


VIVRE. François Goldwasser, Jeremy Stigter. *Seuil*, 2012, 216 pages, 35 euros.

Les témoignages et les reportages photographiques sur le cancer sont légion. La plupart n'évitent pas l'écueil du sentimentalisme et de l'expressionnisme simpliste. Très peu parviennent à toucher avec profondeur et justesse comme le font les propos et images réunis dans ce livre du cancérologue François Goldwasser et du photographe Jeremy Stigter. Il y a à cela une bonne raison : la technique parfaitement maîtrisée des deux auteurs a pour premier objectif le respect de leur sujet, la personne malade. Pour François Goldwasser, chef du service de cancérologie de l'hôpital Cochin (Paris), la compétence d'un médecin ne doit pas seulement porter sur la connaissance de la maladie et l'expertise thérapeutique, elle doit être aussi relationnelle et décisionnelle. « *Le contenu de la relation a des potentialités thérapeutiques négligées, écrit-il. Sans se désresponsabiliser, le médecin doit apprendre le rôle clé du groupe et de la collégialité pour aboutir à une décision juste. Il doit donc écouter*

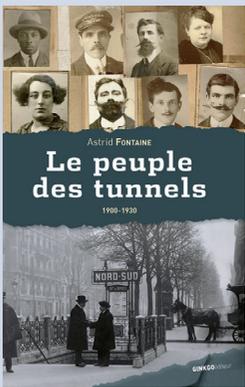


les autres professionnels, y compris de position hiérarchique inférieure, et faire preuve d'humilité. » Il décrit les nombreuses initiatives, parfois très originales, visant à développer ce qu'il nomme la cancérologie intégrée, c'est-à-dire se souciant de toutes les dimensions de la personne malade. C'est dans le droit fil de cette constante préoccupation qu'il a encouragé Jeremy Stigter à venir très régulièrement

photographier l'activité de son service et même à y installer l'équivalent d'un studio photo. L'art du portrait est extrêmement délicat, son succès toujours fragile. Comme dans l'art médical, il faut maîtriser à la fois : le procédé d'enregistrement (ici la bonne vieille photo argentique en noir et blanc), la disposition de ce qui est enregistré (un fond de lin noir ou gris, un tabouret, et ainsi de suite), l'échange avec le sujet et « l'instant décisif » cher à Cartier-Bresson. Il s'agit de laisser s'installer le miracle incertain et inexplicable d'une présence. Incontestablement grand photographe, Jeremy Stigter a eu la bonne idée de restituer ce que lui ont dit les personnes photographiées pendant les prises de vues. Mots et images juxtaposés en disent bien plus long que de nombreux discours savants. **Serge Cannasse**



Annie Angerville-Louri, infirmière de recherche clinique.



LE PEUPLE DES TUNNELS. 1900-1930

Astrid Fontaine. Gingko éditeur, 2013, 400 pages, 25 euros.

Ethnologue, Astrid Fontaine s'est plongée dans les profondeurs d'une ligne du métro parisien et de ses archives, la 12, ou Nord-Sud à ses débuts. Elle en a ramené un livre de voyage très alerte qui nous restitue la vie de ceux qui l'ont créée et fait fonctionner au travers de photos

d'époque, témoignages et reconstitutions des parcours d'agents. Au plaisir de la lecture s'ajoute l'étonnement devant l'immense chemin parcouru en un siècle, depuis une époque où les conditions de travail, de logement et de soins nous apparaissent aujourd'hui comme incroyablement dures, quand disposer du service médical gratuit de l'entreprise « Nord Sud » constituait alors un immense privilège et un progrès majeur pour ses agents. **SC**



CROIRE ET SAVOIR. Penser le politique, le moral et le religieux

Raymond Boudon. PUF, 2012, 320 pages, 17 euros.



Alors qu'à l'étranger il est considéré comme un des grands sociologues contemporains, Raymond Boudon est relativement méconnu en France. Cela tient sans doute à son opposition résolue aux théories qui font de l'homme social un être soumis à des forces

qui le dépassent et le modèlent. Pour lui, l'homme est un être rationnel qui prend ses décisions en connaissance de causes et d'effets, dans la limite des informations et des systèmes d'interprétation à sa disposition, ce qui explique qu'il n'agisse pas toujours justement ni efficacement. Il n'est pas plus dupe de ses croyances que ne l'est le scientifique, qui construit ses savoirs sur des fondements qu'il est obligé d'admettre sans les prouver. Il est même capable de mettre de côté ses intérêts au bénéfice du bien commun. Devant un fait social, il convient donc de se demander quelles sont les raisons qui ont conduit un ensemble d'individus à s'y engager de telle ou telle façon, en somme quel est le sens qu'ils lui donnent. Le dernier livre de Raymond Boudon, excellente introduction à sa méthode, est écrit, comme toujours chez cet auteur, avec simplicité, clarté et précision. Sa lecture doit être vivement encouragée. **SC**